

serva pas moins dans son intérieur une prédilection particulière pour ce dernier prénom qui était celui de son parrain.

M. Grosdot de Grinbavau n'allait dans le monde qu'à son corps défendant. Le whist, le piquet et surtout le domino remplissaient tous ses loisirs, de concert avec trois promenades qu'il faisait régulièrement chaque jour aux mêmes heures. Si le digne homme s'entendait mal aux usages de salon, en revanche il savait si bien faire valoir la fortune de sa femme et les débris de la sienne, qu'en 1855, le couple Grosdot de Grinbavau possédait quatre-vingt mille francs de rentes en terres, et surtout en rentes de l'État ou en obligations de chemins de fer. Malheureusement pour le digne négociant, Hildegarde avait profité de la ruine momentanée de Babolein et de l'héritage qu'elle avait fait, pour s'emparer du gouvernement absolu. Elle en avait si bien contracté l'habitude, qu'au bout de deux ans, rien au monde n'aurait pu lui arracher le sceptre conjugal. Son mari n'y songea même pas. Pourvu qu'on ne dérangeât ni l'heure de ses repas, ni celle de ses promenades et de ses parties de domino, Alphonse-Babolein s'accommodait de tout. Quand sa chère moitié grondait et tempêtait (ce qui lui arrivait souvent), il commençait par mettre les mains dans ses poches et l'écoutait tranquillement sans l'interrompre. Si l'orage se prolongeait, il allait se promener ou s'endormait du sommeil calme et tranquille de l'innocence.

Au moment où commence cette histoire, une cour nombreuse de jeunes gens élégants entourait madame de Grinbavau. S'épanouissant d'aise derrière son éventail, Hildegarde rappelait un peu (qu'on me pardonne cette comparaison irrespectueuse) la fable de *L'âne chargé de reliques*. Les hommages dont elle s'enorgueillissait s'adressaient bien moins à elle, en effet, qu'aux deux nièces de son mari assises à ses côtés.

L'une de ces jeunes femmes, l'aînée, Hermance Holmes, avait épousé trois ans auparavant un riche portugais nommé don Manoël Cobrizo. Sa beauté avait quelque chose de saisissant qui attirait les yeux aussitôt qu'elle entrait dans un salon. Une admirable chevelure brune, dont les mains du coiffeur avaient peine à contenir les tresses opulentes, formait comme un soyeux diadème au-dessus d'un front d'albâtre. Ses sourcils presque noirs et bien arqués faisaient ressortir le bleu de ses yeux qui rappelait celui de la pervenche. Son teint, blanc et rose, avait cette admirable carnation à la fois chaude et transparente des vierges de Murillo.

Elle était d'une taille moyenne. De splendides épaules et des bras ravissants lui donnaient une élégance et une dignité qui lui faisaient aisément pardonner son sourire souvent ennuyé, et la nonchalance un peu affectée de sa démarche et de ses paroles.

On l'accusait d'être un peu fantasque, un peu coquette, et surtout d'aimer à réunir autour d'elle un cercle d'adorateurs, parmi lesquels, du reste, on assurait généralement qu'il n'y avait aucun heureux.

La sœur d'Hermance, plus jeune de trois ans, s'appelait Laure. Un aimable vieillard, le comte de Martigles, qui l'avait prise en amitié, la comparait toujours à ces libellules au corsage d'azur et d'émeraude, qui effleurent les prairies de leurs ailes de gaz. Il ne l'appelait que sa belle *demoiselle*. Plus mince et un peu plus grande que sa sœur, Laure avait en effet dans la taille, dans la tournure, dans la démarche, dans les gestes et dans toute sa personne enfin, une sorte d'élégance qu'on eût volontiers appelée aérienne.

Hermance ne pouvait aller dans un salon sans y faire sensation par son opulente beauté ; Laure, au contraire, passait souvent inaperçue au premier abord. Ce n'était qu'au second coup d'œil qu'on s'apercevait des reflets charmants de ses beaux cheveux blonds, plus épais encore que ceux de sa sœur et d'une finesse inouïe. De petites taches orangées moiraient le gris bleu de ses grands yeux, et leur donnaient de loin une teinte vert de mer qui devenait plus ou moins foncée suivant les émotions qu'éprouvait la jeune fille, et doublait ainsi le charme et l'expression de son regard.

Pareilles aux feuilles de rose qui se referment aussitôt que cesse la brise qui les a entr'ouvertes, les lèvres de mademoiselle Holmes avaient un sourire fugitif, d'une grâce indilable. Un cygne eût été jaloux de la blancheur et des molles ondulations de son cou, un peu long peut-être, mais admirablement attaché. Un mot, un regard, une pensée suffisaient pour nuancer d'une teinte rose ses joues un peu pâles, au milieu desquelles souriait une petite fossette qui semblait s'épanouir comme une fleur chaque fois qu'on entendait le rire frais et argenté de la jeune fille. Elle paraissait du reste faire peu d'attention aux hommages de tous les jeunes gens qui l'entouraient. Loin de chercher à